

Citizen Capital clôt son deuxième fonds à 43 M€

Deux fois plus important que le précédent, clos en 2011, ce véhicule dédié à l'impact investing a déjà financé les tours de table d'OpenClassrooms et d'Ulule.

Citizen Capital vient de boucler son deuxième fonds, à 43 M€. C'est deux fois plus que le précédent, clos fin 2011. En juin 2015, la société de gestion dédiée à l'impact investing avait déjà réuni environ 38 M€. Elle avait alors décidé de se concentrer sur le déploiement de ses engagements avant de poursuivre sa levée, sachant que la période de souscription se terminait le 30 novembre 2016. Au final, Citizen Capital a réuni une vingtaine de bailleurs de fonds. Parmi la dizaine d'institutionnels qui ont répondu à l'appel, on compte les LPs historiques (**bpifrance**, **CNP Assurances**, **AG2R La Mondiale**, **Amundi**, **Agrica**, etc.) et de nouveaux entrants tels que le **FEI** (qui mobilise ici son « Impact Social Accelerator »), **Mirova** (entité de Natixis), **SMA BTP**, l'**Erafp** ou bien le **Fonds de revitalisation pour l'emploi**. Une dizaine de personnes physiques et de family offices ont aussi apporté leur écot. On notera ici les réinvestissements de **Benoît Bassi** (Bridgepoint), contributeur de poids, d'**Olivier Millet** (Eurazeo) et **Jean-Louis de Bernardy** (ancien d'Activa Capital).

Les fondateurs du service de partage Ubeevo, **Benoît Chatelier** et **Alexandre Crobsy**, sont aussi de la partie. De même qu'**Olivier Legrain**, l'ancien patron de Materis devenu psychologue, et de **Christilla de Moustier** (qui a fondé Xilla Capital, en 2012, dans la foulée de son départ de PAI Partners).

De 10 à 12 lignes

Côté stratégie d'investissement, l'équipe de sept investisseurs joue la continuité. Elle cible des entreprises qui répondent à des besoins sociaux et environnementaux (services à des populations vulnérables, emploi et mobilité sociale, modes de consommation et de production durables, etc.), tout en promettant une création de valeur financière à ses souscripteurs (on parle d'un multiple de deux fois la mise pour les investisseurs). Mais avec l'augmentation de sa force de frappe, la société de gestion créée en 2008 pourra bâtir un portefeuille d'une douzaine de participations (contre 7 dans le premier fonds) et augmenter son ticket d'investissement. Ce dernier devrait, en moyenne, être compris entre 2 et 3 M€, quand il se situait

plutôt autour de 1,5 M€ au titre du premier véhicule. Et il aura vocation à être distillé dans des entreprises qui dégagent entre 1 et 50 M€ de chiffre d'affaires.

Vers l'early growth

« L'approche historique, dite de "cap-dév", est en train de laisser place à ce qu'on peut appeler de l'early growth, segment constitué d'entreprises en forte croissance, avec des business models ancrés dans le digital exigeant des niveaux d'investissement élevés. Cet univers s'illustre parfaitement dans les tours de table auxquels nous avons participé en 2016: **OpenClassrooms**, le leader européen de l'éducation en ligne (Mooc) sur les métiers du numérique (6 M€), et la plateforme de crowdfunding sous forme de dons, **Ulule** (5 M€) », explique Laurence Méhaignerie, qui a cofondé Citizen Capital, avec Pierre-Olivier Barennes. Deux nouvelles lignes pourraient, par ailleurs, prochainement enrichir le portefeuille: l'une dans le secteur des services connectés pour les personnes âgées (à noter que Citizen Capital est déjà actionnaire de Bazile), et l'autre dans l'univers environnemental.

EMMANUELLE DUTEN

Les fondateurs de Citizen Capital

En 2008, Citizen Capital a été porté sur les fonts baptismaux par Laurence Méhaignerie (notre photo) et Pierre-Olivier Barennes. Avant de devenir présidente de la société de gestion, Laurence Méhaignerie avait officié comme chercheur à l'Institut Montaigne, où elle a corédigé le rapport « Les oubliés de l'égalité des chances » et la Charte de la diversité dans l'entreprise. Cette ancienne journaliste au *Moniteur* avait aussi été conseiller technique auprès du ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances. Quant à Pierre-Olivier Barennes, qui occupe le poste de directeur général, il a démarré sa carrière au sein du groupe Schneider, avant de rejoindre Bridgepoint Capital, en 1998.

